Genève, Ovaloire, 8 Juin 1846.

Chers frères.

Merci de l'empressement que vous avez mis à répondre à notre circulaire, touchant l'affaire des Mormonites. Votre lettre nous a tous intéressés, mais plus particulièrement ceux qui n'avaient pas consulter l'excellent ouvrage de Mr Baird. Quelques journaux nous avaient dépeint les adhérens de Joe. Smith comme une secte menaçante, une espèce de Mahométisme visant à propager ses croyances au moyen de l'argumentation puissante du sabre. Nous sommes bien-aises de savoir que ce nouveau fils du Nouveau monde n'est pas si terrible qu'on le dit, et nous en bénissons le Seigneur. L'avenir montrera ce qu'il en est de ce triste nouveau-né du Prince des ténèbres. Mais l'avenir, comme le passé et le présent, appartient à celui qui a été mort, mais qui vit aux siècles des siècles, et qui tient les clés de l'enfer et de la mort.

Quant à nous, si nous n'avons pas à retracer les pérégrinations du fanatisme créant en quelque sorte un peuple et une religion nouvelle, ce n'est pas à dire que rien ne bouge dans notre vieille Europe. Tout, au contraire, s'y remue, et si un calme apparent règne dans notre société fatiguée, qu'on ne s'y trompe pas: ce n'est que le silence solennel qui précède l'orage. Et déjà l'oreille la moins attentive peut en recueillir les bruits vagues, encore, mais qui vont s'augmentant et se dessinant toujours plus. Un même esprit, héritage impur des temps d'infidélité et de trouble souffle d'un bout du Continent à l'autre. Il est évident que nous marchons à une nouvelle révolution sociale, tout autrement étendue, et surtout plus intime et plus profonde que la grande révolution Française. Liberté sans frein et sans morale, renversement de tout ce qui dans la société constitue une obligation, dans la vie un devoir, — domination de la force matérielle, absorption de la vie intellectuelle et morale

Dans les jours sanguinaires de la Terreur, abolition de tout privilège, même de celui de la vertu: voilà le cri de beaucoup de gens. Pour le domaine religieux, l'incrédulité sous toutes ses formes, mais une incrédulité dogmatique et consciente d'elle-même, voilà l'ennemi redoutable qui partout se dresse devant les pas des messagers de paix. Où l'incrédulité est à des degrés divers plus vivace, plus populaire maintenant qu'elle ne l'a jamais été. Autrefois on voulait au moins avoir l'air d'être Chrétien, aujourd'hui on ose dire qu'on ne croit pas, et surtout on ose le montrer. La plupart de nos écrivains du jour ont bien encore une teinte Chrétienne, mais personne ne s'y trompe; elle est bien entendue entre eux et leurs lecteurs que ce sont là pures phrases de convention. Chez les hommes instruits l'incrédulité revêt un caractère vaguement panthéiste au moyen duquel on fait passer quelque fois les idées les plus étranges, les théories les plus monstrueuses et les plus ridicules. Sur voici un exemple: Mr Michelet professeur au collège de France et l'un des écrivains les plus savans et les meilleurs de l'époque vient de publier un ouvrage ayant pour titre «le peuple». On y lit avec surprise des paroles telles que celles-ci: «La théorie générale l'homme est prêtre de l'animal, les bêtes sont d'irréprochables enfants de Dieu, et parce elles ont l'air dans leur silencieuse existence de garder les secrets d'en haut. Ces grands bœufs, n'ont-ils aucune pensée dans leur longue rêverie? Notre siècle aura une grande gloire; il a surpris (dans les changemens de l'homme avant sa naissance) la reproduction des métamorphoses animales. Ainsi au sein de la femme, au vrai sanctuaire de la nature soit dévoilant le mystère de la fraternité universelle. L'animal se trouve le parent du Roi du monde». Puis notre auteur extasié sur le couplet de cette ancienne bouffonne et sublime qu'on chantait au moyen-âge lors de la fête de l'âne: «

«Et genoux et dis amen!
«Assez mangé d'herbe et de foin.
«Amen! encore une fois,
«Laisse les vieilles choses et va;
«Le paysan», continue-t-il, «plus sage que les autres, se dit pour introduire son animal parmi les Chrétiens: «je prendrai le jour de Noël où Dieu est encore trop petit pour être juste. Juste ou non, nous

passerons tous, moi, ma femme, mon enfant et mon âne. Pourquoi mon
doux et mon âne ne feraient-ils pas leur salut avec le chien de Saint Roch?

On des reproches que Mr Michelet adresse au Christianisme c'est que le
Dieu-homme est mort pour l'homme et non pour les animaux. Et voilà de
écrits immensément lus, fort applaudis, et fort peu combattus. Il est vrai
qu'on trouverait peu de livres proclamant de pareilles inepties. Les masses
ne sont souvent guère mieux disposées que ces Sages du Siècle.

Nous vous avons parlé sans doute des oeuvres réjouissantes qui se font en
France et en Belgique et qui se continuent encore quoique avec moins d'éclat.
Eh bien! chez la plupart de ceux qui appellent à grands cris l'Evangile, il n'y a
que la haine du joug de Rome, haine des prêtres et une incrédulité de tous
les degrés, depuis le simple rationalisme jusqu'à l'adoration du Soleil. Ne
vous récriez pas; il est constant qu'il y a en France nombre de personnes qui
nient Jésus-Christ Dieu et Sauveur, et quelques-unes ne le cachent pas. Pour
ce dernier pays les tracasseries du pouvoir ont un peu diminué surtout depuis
que l'attention des chambres a été attirée sur ce grave sujet par le fidèle
représentant du protestantisme vivant auprès des Autorités supérieures, Mr
le Comte de Gasparin. L'oeuvre s'y poursuit donc en paix, l'Evangile est
annoncé à beaucoup de gens et plusieurs croient pour être sauvés. Le champ
s'agrandit toujours et plusieurs voix crient aux Messagers de paix, encore si
peu nombreux, de se hâter de jeter la divine semence. Suffiront-ils bientôt à
une grande armée. La Belgique souffre aussi du manque d'ouvriers,
et plusieurs de ceux qui y sont, se lassent au travail. Du reste si nous ne savons
de ces deux pays rien qui mérite plus particulièrement d'attirer votre attention.
Plus près de nous, à nos portes, des scènes de sauvagerie viennent fréquemment
attirer l'attention du public religieux, et des gens raisonnables. Le Canton
de Vaud est toujours le théâtre de scènes de violence envers le peuple de Dieu,
où le gouvernement, (création de) l'esprit du jour, ne craint pas de se mettre ouvertement
du côté des perturbateurs, en punissant les opprimés. Dernièrement une bande
de mauvais sujets se sont jetés sur un établissement de charité chrétienne,
un hospice dirigé par un pasteur démissionnaire et des sœurs de charité
protestantes, asile sacré s'il en fut jamais. Ils pénétrèrent de force dans
la salle du culte, déchirèrent et foulèrent aux pieds les livres de prière

y compris la Bible, et se retirèrent après avoir tout jeté dehors jusqu'à la Chaire. Que fit l'autorité supérieure? Elle interdit tout culte dissident dans le district où de telles scènes ont eu lieu. C'est ainsi qu'elle en agit partout où ont lieu des manifestations pareilles. Il va sans dire que les Chrétiens ne peuvent pas renoncer à se réunir pour le culte et qu'ils n'ont garde en cela d'obéir au Conseil d'Etat. Néanmoins ils doivent s'assembler en secret, s'ils ne veulent pas être empêchés par les agens de police, et le pouvoir qui a recours à de si honteux expédients ne craint pas d'affirmer en dépit de l'évidence de tous les jours que la liberté religieuse ne souffre pas chez lui! Tout récemment encore quelques frères Quakers d'Amérique visitant nos contrées, et tenant une assemblée dans un des principaux bourgs du pays de Vaud, il y eut une émeute; les pompes à feu furent amenées devant l'hôtel où ils étaient assemblés, et on les fit jouer contre les fenêtres afin d'obliger l'assistance à sortir. Mais comme elle ne se pressait pas de le faire, ces malheureux agressifs pénétrèrent dans la maison. Ils les amenèrent de force sous le jet de la pompe où ils les tinrent quelque temps chacun à son tour. Et ce ne fut que grâce à la fermeté du maître d'hôtel que les étrangers eux-mêmes ne furent pas soumis à cet indigne traitement. Cette scène dura deux heures, et remarquez encore qu'elle eut lieu du consentement des autorités de l'endroit, sans la permission desquels on ne peut faire usage des pompes à incendie. Inutile de dire que les coupables restèrent impunis. Ce n'est pas la première fois que de pareilles choses se passent dans la même localité, et c'est presque un miracle que nul n'ait encore été tué par le temps qui court. De pareilles scènes et des plus atroces encore ont lieu jusque dans le Chef lieu où à cause de cela l'Autorité a interdit l'exercice de tout culte dissident. Les Chrétiens doivent donc s'y assembler par petits groupes et en secret. Cependant la foi des fidèles s'affermit et au milieu de beaucoup d'hésitation on fait des pas en avant. Les Chrétiens ne peuvent plus appartenir à une Eglise d'impies et de persécuteurs, ce qui est déjà un bien, et ça et là ils essayent de se constituer en congrégations indépendantes: ce qui vaut mieux encore. Jusqu'ici quelques unes seulement l'ont fait.

Le Gouvernement de cet Etat vient de répliquer ainsi: „Il engagera les Citoyens à respecter les congrégations qui ont des doctrines différentes de l'Eglise établie, c'est à dire les anciens dissidents. Quant à ceux dont les doctrines sont les mêmes que

5)

celles de l'Eglise officielle, c'à d aux pasteurs démissionnaires et à leurs ouailles, il ne peut considérer leur dissidence que comme une action politique; et il désire ne pas être appelé à sévir contre eux avec plus de rigueur qu'il ne l'a fait jusqu'ici." Et voilà les théories professées et mises en pratique chez un peuple qui porte pour devise "Liberté et patrie" et qui vient de faire une révolution soi-disant en faveur de la liberté.

A Genève, et grace à Dieu, nous n'avons pas cessé un seul instant de jouir de la plus entière liberté.

Le personnel de nos professeurs s'est accru l'année dernière par l'ac= =cession de Mr Schérer, jeune théologien de grand savoir et bien doué pour l'enseignement. Nous avons fait en lui une précieuse acquisition. Le nombre total de nos étudiants est toujours entre 30 et 40. Nous avons été affligés dans ces derniers temps par la maladie de plusieurs de nos condisciples dont les travaux ont été ainsi subitement interrompus. Six d'entre nous sont à la veille de quitter Genève ayant achevé leurs études.

Il est une chose que nous aimerions voir se développer au sein de nos églises et dont il a plu au Seigneur de vous départir une plus ample mesure qu'à nous, c'est l'esprit missionnaire, si faible encore parmi nos frères de France et de Suisse. Priez avec nous que le maître de la moisson parle au cœur de ses enfans, et pousse une armée nombreuse et fidèle dans ces campagnes blanchissantes.

Adieu, chers frères, n'oubliez pas dans vos prières vos frères de Genève. Veuille le Grand Pasteur des brebis nous conduire tous dans les gras pâ= =turages.

En attendant de vos nouvelles, nous demeurons vos très affectionnés en Chr.

Au nom des étudiants de l'école de Théologie:

Le président

Nar^se^ Cyr
nc (from Canada)

D B Meuston
D Charbonnier
} Membres du Comité.

To the President of the
Missionary Association
Theological Seminary of the Presbyterian Church
Princeton
New Jersey U.S.
Batis sur Commerce.
To the Secretary
Theological Seminary
Princeton
New Jersey
State - Unis.
par le Havre.
GENEVE 21 JUIN 46
GENEVE 23 JUIN 46
FERNEY
BUREAU CENTRAL 24 JUIN 46 HAVRE